

**L'*Hygiasticon* de Léonard Lessius (1613) :
un traité jésuite de diététique, question d'ascèse ou de raison ?**

Hervé Baudry
Centre d'histoire de la culture
Université nouvelle de Lisbonne

Dans l'histoire de la diététique, l'*Hygiasticon* de Léonard Lessius (1613) fait injustement figure d'oublié¹, alors que son nom doit être accolé à celui d'un heureux gagnant, Luigi (ou Alvise) Cornaro (ou Corner). Ce dernier, « très lu et très médité »², « très » publié jusqu'à nos jours, faut-il le préciser (une traduction anglaise en 1978, une allemande en 1991, etc.), a éclipsé l'auteur et l'ouvrage qui ont assuré son décollage du berceau vénitien. Ce travail se propose de corriger un oubli³, certes, non pas dans l'intention de (ré)évaluer l'un au détriment de l'autre, mais de déterminer

¹ On pourrait même dire que Pascal a rendu tristement célèbre ce philosophe et métaphysicien jésuite, notamment à propos de la question de l'homicide (PASCAL B., *Les Provinciales*, lettre 13). Je tiens à remercier ici les organisatrices et les participants de la journée d'étude du 26 mai 2011 pour leurs remarques et leurs interrogations, qui ont permis de préciser par la suite bien des points portant sur le présent travail.

² PÉLICIER Y., « Les nourritures à la Renaissance : essai de typologie », dans MARGOLIN J.C. et SAUZET R. (dir.), *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance : actes du Colloque de Tours de mars 1979*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1982, p. 15-20, à la p. 18.

³ L'étude de Paulo SILVA porte sur les deux auteurs mais les traite dans une perspective généraliste et à la suite l'un de l'autre (« Um só regime para o corpo e a alma : os tratados de Luigi Cornaro (1467-1566) e Leonard Lessius Sj (1554-1623) », in *Memorandum*, 7, (2004), p. 88-101.

Consulté le 24.2.2016 <<http://www.fafich.ufmg.br/~memorandum/artigos07/silva02.htm>>. Malheureusement, Rebecca Anne Havens a ignoré la question de l'intertexte de l'italien, qu'elle mentionne, à juste titre, comme son modèle (« *dietary role model* ») (HAVENS R., *The Rule of Health and "The Prince of Philosophers": The Hygiasticon of Léonard Lessius*, Master of Arts, The University of Texas at Austin, May 2011, p. 26). À l'inverse, Lessius est absent de la présentation, plutôt expéditive, de la réception de Cornaro au XVII^e siècle dans l'étude de Sandra CAVALLO et Tessa STOREY, *Healthy Living in Late Renaissance Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 16-17. Pour une approche théologique de la diététique lessienne, voir FLEMING J., « When "Meats are like Medicines": Vitoria and Lessius on the Role of Food in the Duty to Preserve Life », *Theological Studies*, March 2008, vol. 69/1, p. 99-115.

leur égale importance dans une entreprise que nous qualifierons de bi-textuelle. Dans un second temps, les spécificités propres au traité du Belge retiendront toute notre attention.

I. Histoire des textes

Premier temps : le Vénitien Luigi Cornaro publie en toscan quatre textes entre 1558 et 1565⁴, réédités en un volume en 1591⁵. Second temps : Léonard Lessius, jésuite, professeur de théologie à Louvain, traduit en latin le *Trattato de la vita sobria* de Cornaro et publie en 1613, dans le même volume, son texte sur le même sujet suivi de sa traduction de l'Italien. L'ouvrage s'intitule : *Hygiasticon seu vera ratio valetudinis bonæ et vitæ, una cum sensuum, iudicii et memoriæ integritate ad extremam senectutem conservandæ*⁶. Quand Lessius a-t-il pris contact avec le texte de Cornaro ? Lors de son premier voyage en Italie, en 1583-1584 (le second aura lieu en 1615) ? C'est peu probable car plus de vingt se seraient écoulés avant ce travail. Dans l'*Hygiasticon*, il évoque son parcours :

Un personnage de merite me mit en main un certain Traitté en langue Italienne, de la sobrieté de la vie, composé par Loys Cornaro Venitien,

⁴ CORNARO L., *Trattato de la vita sobria del magnifico m. Luigi Cornaro nobile vinitiano*, Venise, a San Luca al segno del Diamante, circa 1558, in-8°; *Trattato de la vita sobria del magnifico m. Luigi Cornaro nobile Vinitiano*, Padoue, Gratosio Perchacino, 1558, in-8°; *Compendio breue della vita sobria del mag. m. Aluise Cornaro con molte cose aggiunte a vecchi sopra modo vtili, e necessarie*; *Lettera scritta dal magnifico m. Aluise Cornaro, al reuerendiss. Barbaro, patriarcha eletto di Aquileia*, Padoue, Gratosio Perchacino, 1563, in-8°; CORNARO L., *Amorevole essortatione del magnifico m. Aluise Cornaro, nella quale con vere ragioni persuade ogn'uno a seguir la vita ordinata & sobria, affine di peruenire alla longa etade, in laquale l'huomo puo godere tutte le gratie, & beni, che Iddio per sua bonta a mortali si degna concedere*, Padoue, Gratosio Perchacino, 1565, in-8°.

⁵ CORNARO L., *Discorsi della vita sobria del sig. Luigi Cornaro. ne' quali con l'esempio di se stesso dimostra con quai mezi possa l'huomo conseruarsi sano insin' all'ultima uecchiezza*, Padoue, Paolo Miglietti, 1591, in-4° (contient : *Trattato della Vita Sobria*, *Compendio della Vita Sobria*, *Amorevole Essortatione del Sig. I. Cornaro nella quale [...] persuade ogn'uno à seguir la vita ordinata & sobria*, *Lettera Scritta [...] al Reverendiss. Barbaro, Patriarcha eletto di Aquileia*); rééd. Venise, Marc'Antonio Brugnolo, 1620.

⁶ LESSIUS L., *Hygiasticon seu vera ratio valetudinis bonæ et vitæ, una cum sensuum, iudicii & memoriæ integritate ad extremam senectutem conservandæ [...] Subiungitur tractatus Ludovici Cornari Veneti, eodem pertinens, ex Italico in Latinum sermonem ab ipso Lessio translatus*, Anvers, Plantin, veuve et fils de Jean Moret, 1613, in-8°. Sur cet ouvrage, voir le site en ligne très complet d'Ilse Dewitte, <http://lessius.simplesite.com>.

homme de grand esprit, d'honneur et de moyens, et qui estoit marié. [...] La lecture de ce Livre me donna beaucoup de contentement, et dès lors je le jugé [*sic*] entierement digne d'estre traduit en Latin, pour le rendre commun à tous ceux qui entendent la langue, mettant à l'avant garde ce mien petit Traitté⁷.

Sébastien Hardy (traducteur du texte) a traduit « *libellus* » par « traité » et « livre ». Emilio Lippi a étudié les états des textes cornariens, c'est-à-dire les quatre traités de 1558 à 1565, le recueil de 1591, qui a eu une large diffusion en Europe, et enfin un manuscrit, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale d'Autriche (cod. lat. 6251). L'historien italien a conclu que c'est ce dernier que Lessius a eu entre les mains⁸. Lessius y a trouvé le traité principal mais aussi l'*Amorevole essortatione* dont un passage clef, du point de vue de la dimension religieuse de l'entreprise lessienne, lui fournit la fin de sa traduction⁹. Quoi qu'il en soit, Lessius connaissait l'imprimé puisqu'il renvoie à la pagination du texte (« *tractatus* ») de 1591 (f. 19^r-22^v)¹⁰. La version latine, publiée pour la première fois en 1613, fournira les premières traductions : en français, par Sébastien Hardy¹¹, et en anglais, par George Herbert, non seulement de

⁷ LESSIUS L., *Deux traittez du régime de vivre pour la conservation de la santé du corps & de l'ame jusques à une extreme vieillesse. Traduction françoise du latin du R. p. Leonard Lessius de la Compagnie de Jesus. Par Sebastien Hardy [...] Traitté de la sobriété par Louis Cornaro Vénitien. Traduit du latin du mesme R. p. Leonard Lessius de la Compagnie de Jesus. Par Sebastian Hardy*, Paris, Guillaume Loyson, 1623, in-8°, p. 6-7 (l'exemplaire de la BIUM (cote : 90958) est relié avec les trois traités suivants (titres abrégés) *De conservanda valetudine* de Henricus Rantzovius (1585), *Sanitatis tuendae praecepta* (1556) et les *De vita libri tres* de Marsile Ficini (1547). Le titre de la seconde édition diffère quelque peu : *Vray régime de vivre pour la conservation de la santé jusques à une extrême vieillesse sans l'usage d'aucune médecine ; traduction françoise par Sébastien Hardy [...] Traitté de la sobriété par Louis Cornaro traduit du latin du mesme Leonardo Lessius [...] par Sébastien Hardy [...] Seconde éd.*, Paris, Guillaume Loyson, 1624, in-8°, p. 6-7 ; 1613, p. 3-4. Désormais, les citations se feront d'après le texte français de la seconde édition et seront suivies de la référence au texte latin de 1613.

⁸ LIPPI E., *Cornariana. Studi su Alvise Cornaro*, Padoue, Editrice Antenore, 1983, p. 18-19.

⁹ 1613, p. 106 : « *Ex alio tractatu pag. 22. Quem scripsit [Cornaro] anno XCV. ad religiosos.* »

¹⁰ La première édition de l'*Essortatione* de 1565 comporte sept feuillets.

¹¹ De 1613 à 1623, année de la mort de Lessius, le 15 janvier, l'*Hygiasticon* a connu quatre éditions et plusieurs réimpressions (dont une avec les traités *De justitia* et *De summo bono*, Venise, Andrea Baba, 1617, in-fol.) : *Hygiasticon*, Anvers, Plantin, veuve et fils de Jean Moret, 1614, in-8° ; Milan, Giovanni Battista Bidelli, 1615, 3a ed., in-12° (en réalité, cette édition ne présente aucune nouveauté, contrairement à celles de 1614 et 1623) ; *Hygiasticon. Editio tertia, atque ab ultima Auctoris manu*, Anvers, Plantin, Balthasar Moret, la veuve de Jean Moret et Johannes van Meurs, 1623, in-8°. Charles van Sull, le biographe de Lessius, ne connaît que l'édition de 1623 (VAN SULL Ch., *Léonard Lessius, de la Compagnie de Jésus, 1554-1623*, Louvain, Éditions du

Lessius, bien entendu, mais aussi de Cornaro, assurant ainsi sa destinée européenne¹².

Si l'on revient une dernière fois sur son destin bibliographique, on remarque que ses textes ont connu une double trajectoire : Cornaro en solo ou en duo, à l'« arrière-garde » de Lessius. Toute approche du texte de l'Italien doit tenir compte de cette double généalogie. Pour notre étude, il sera donc convenable de parler du « Lessius-Cornaro ».

II. Un cas de bi-textualité

La notion de bi-textualité, employée par des traductologues et, à l'occasion, en littérature, est définie ici comme un cas particulier de l'intertextualité. On y observe en effet la simultanée et la coprésence externe de deux textes complets d'auteurs différents sur un même sujet. La distinction hyper-/hypotexte tend à disparaître au profit d'une équivalence des textes. Cependant, dans le cas analysé ici, l'antériorité de l'un par rapport à l'autre ne lui ôte pas sa dimension hypotextuelle, c'est-à-dire de source. Enfin, du point de vue de l'histoire couplée de nos textes en particulier, si le premier constitue une source du suivant, celui-ci assure une embouchure à celui-là, à tel point que le plus ancien fera oublier le nouveau. Le Lessius-Cornaro n'est pourtant pas un Lagarde et Michard de la diététique. La notion de bi-textualité ne se confond pas avec celle de l'œuvre à plusieurs mains. Celle-ci se définit par l'existence d'un texte unique produit conjointement par deux auteurs au moins, comme, par exemple, les essais de ce « philosophe à deux têtes » (François Dosse)

Museum Lessianum, 1930, Bibliographie). Une autre traduction française suivra : Cambrai, 1633 (cf. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 4, col. 1737-1739), puis une réédition de Hardy à Paris, Gervais. Clousier, 1646, in-8°, que, par erreur, Georges Vigarello donne comme la première édition française (*De la sobriété. Conseils pour vivre longtemps*, éd. G. VIGARELLO, Grenoble, J. Millon, 1991, p. 5, n. 1 et 25, n. 18). La première traduction qui porte le titre, devenu courant par la suite, *Le Vray Moyen de vivre plus de cent ans*, date de 1705.

¹² « *In effetti fu con la traduzione del Lessio che la fama di Cornaro divenne europea* », LIPPI E., *Cornariana...*, p. 18.

Deleuze et Guattari. Emilio Lippi parle d' « *accopiata* »¹³. Le fait est que, tôt, les deux auteurs sont chevillés l'un à l'autre, comme on le voit dans le traité d'hygiène du spagyriste bâlois Claudius Deodatus¹⁴. Un autre cas de bi-textualité dans le domaine qui nous intéresse est fourni par le traité, plusieurs fois réédité, de Domenico Romoli¹⁵. L'unité, à la fois formelle et de contenu, produite par la jonction des deux textes, implique une approche spécifique. Les questions que l'historien hollandais Leo Elaut s'est posées ne permettent pas, à mon sens, de rendre compte de l'originalité de cet événement bibliographique. Dans son étude, il s'est demandé de quelle catégorie relevait le traité de Lessius : substitut, copie ou plagiat¹⁶ ? Il convient aussi de considérer les rapports entre les deux auteurs comme ceux d'un lien d'autorité, Lessius étant le « disciple »¹⁷ ou Cornaro le « modèle »¹⁸. La question intertextuelle occupe en effet le devant de la scène mais, d'une part, les sources de Lessius sont nombreuses et Cornaro est loin de lui fournir la plupart de la matière de son travail, et, d'autre part, la seule question de la provenance des idées de Lessius ne suffit pas à caractériser le rapport instauré entre son texte et celui de son prédécesseur. Nous savons déjà que ceux-ci se basent tout d'abord sur un travail de traduction et que l'histoire des textes prouve une parenté riche et complexe. La notion de bi-

¹³ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴ DEODATUS C., *Pantheum hygiasticum hippocratico-hermeticum de hominis vita, ad centum viginti annos salubriter producendo*, Bruntrutini, William Darbellay, 1628, p. 42, 49.

¹⁵ ROMOLI D., *La singolare dottrina di M. Domenico Romoli soprannominato Panunto, dell'ufficio dello scalco, de i condimenti di tutte le vivande, le stagioni che si convengono a tutti gli animali, uccelli, et pesci, banchetti di ogni tempo, et mangiare da apparecchiarsi di di, in di, per tutto l'anno a Prencipi. Con la dichiarazione della qualità delle carni di tutti gli animali, et pesci, et di tutte le vivande circa la sanità. Nel fine un breve trattato del reggimento della sanità*, Venise, Michele Tramezzino, 1560, in-8°. La fin du texte (p. 359-376) est une traduction partielle de Robert GROSPRÉ, *Regimen sanitatis* (1538), sans les chapitres 22-23 et 26-30.

¹⁶ ELAUT L., « Het *Hygiasticon* van Leonard Lessius : surrogaat, duplikaat of plagiat van L. Cornaro's *Discorsi della Vita Sobria* ? », *Handelingen van de Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal – en Letterkunde en Geschiedenis*, 1959, n°13, p. 61-71. N'ayant pu consulter l'article, ses conclusions me sont inconnues.

¹⁷ ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, Berkeley, University of California press, 2002, p. 139, n. 85 ; il voit aussi en Cornaro un « *health guru* » (p. 36).

¹⁸ VIGARELLO G., dans LESSIUS L. / CORNARO L., *De la sobriété. Conseils pour vivre longtemps*, éd. G. Vigarello, *op. cit.*, p. 25.

textualité vise ici à signaler un ensemble de liens entre deux textes qui relève de l'inséparabilité, de l'interaction et de l'intertextualité. En effet, Lessius ne se limite pas à « inclure » Cornaro dans son travail¹⁹.

2.1. Le Lessius-Cornaro, diptyque ou dialogue ?

Si l'on considère le rapport chronologique, Lessius n'opère pas une simple réédition du traité italien *via* sa traduction dans la langue euro-scientifique. C'est d'abord une annexion. Il l'intègre à son œuvre de façon toute transparente. Son traité comporte une page de titre ; celui de Cornaro vient dans la suite, comme une seconde partie, non comme un second ouvrage ; la pagination est continue, tout comme le titre courant. À ces éléments d'unification formelle, il faut ajouter l'effet de symétrie obtenu dans la structure de lisibilité grâce à la numérotation des blocs de texte (les chapitres ne seront introduits que dans la troisième édition, en 1623), ce qui permet des renvois internes de texte à texte²⁰. Sébastien Hardy, dans la préface de sa traduction du Lessius-Cornaro, « deux grands personnages de nostre temps »²¹, a fort bien senti cette unité :

La liaison est si étroite de l'un avec l'autre, et leurs interests sont tellement conjoints, que nous pouvons dire avec verité qu'ils sont comme par une obligation solidaire engagez en la souffrance de leurs maux, et en la communauté de leurs biens²².

Le projet de Lessius est donc unifiant, totalisant. Le Lessius-Cornaro est le fruit d'une appropriation, le résultat d'une contiguïté. Les deux textes figurent un diptyque (religieux/civil et théorie/pratique) qui reflète le dialogue de l'aîné avec son cadet.

2.2. Ce que Lessius doit à Cornaro

¹⁹ ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, p. 43.

²⁰ 1613, p. 39 (voir références *supra*, note 11).

²¹ 1624, « Épître », p. 3.

²² 1624, « Au lecteur », p. 4.

Qui dit précedence dit dette. Si Lessius a traduit Cornaro, c'est parce qu'il a trouvé en lui beaucoup de bonnes choses en accord avec la culture diététique générale de l'époque :

- Un constat initial : les « excès de bouche » (*crapula* en italien, *i.e.* glotonnerie) sont un fléau de leur époque²³, et qui tue²⁴.

- Des buts communs : préserver la santé pour vivre longtemps.

- Un moyen : la sobriété (notions clefs : juste mesure d'un « certain regime de vivre »²⁵, « *sobria dieta, ordo, mensura congrua* » ; c'est une affaire de quantité et de qualité : douze onces de nourriture²⁶, sans recherche de la variété alimentaire : privilégier le pain, notamment la « *panatella* », « panade » italienne²⁷.

- L'attention aux risques que présente tout changement subit de régime alimentaire, c'est-à-dire rompre avec une habitude, seconde nature, les deux s'inscrivant dans la tradition médicale et salernitaine²⁸.

- Une même posture : les deux, d'un âge avancé²⁹, témoignent d'une expérience personnelle de la maladie³⁰

²³ Pour les références aux passages concernés, nous adopterons désormais les abréviations suivantes : L pour Lessius, C pour Cornaro, b pour le numéro du ou des paragraphes (système employé par les éditions latines et la traduction française) : L b 2, C b 5.

²⁴ L b 1 et 2, C b 2 et 20.

²⁵ L b 3.

²⁶ L b 14 (4^e règle), C b 12. Pour Vigarello, c'est ici que la balance « devient un instrument de santé », VIGARELLO G., dans LESSIUS L./ CORNARO L., *De la sobriété. Conseils pour vivre longtemps*, p. 24. Rappelons que le *De statica medicina* de Santorio Santorio est publié à Venise en 1614 : c'est le corps qui est pesé.

²⁷ L b 18, C b 12.

²⁸ L b 13, 42, C b 12.

²⁹ Lessius est âgé de 59 ans (1613, préface à Rombaut Colibrant, abbé de Postel, lui-même septuagénaire, comme le dédicataire de la traduction de Hardy, Antoine Séguier). Quant à Cornaro, les dates de sa naissance prêtent à une belle confusion : 1466 (J. Céard, « La diététique dans la médecine de la Renaissance », *Pratiques et discours...*, p. 21-36, à la p. 32 ; Meaux Saint-Marc, traducteur de CORNARO, L., *De la sobriété*, in MEAUX SAINT-MARC Ch., *L'École de Salerne*, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1861, p. 264). Or, pour ce dernier, Cornaro écrit la lettre publiée en 1563 à l'âge de 91 ans ; date qu'implique la légende de Cornaro centenaire) ; dans le *De prudentia civili*, Cardan lui donne 98 ans à sa mort, d'où une naissance en 1468 ; 1467 (Biographie Michaud), 1475 (catalogue BnF), 1484 (G. FARINA, *Enciclopedia della letteratura*, Milan, Garzanti, 1997). Si l'on part du principe que Cornaro publie la même année qu'il a rédigé, on obtient : 1558 – 83 = 75 ; le même résultat est obtenu avec le traité de 1561, où il se dit âgé de 86 ans ; en revanche, en 1565, il se dit âgé de 95 ans, ce qui renvoie sa naissance à

- Des bienfaits : d'abord, une vieillesse active³¹, la « *vita viva* », contre la « *vita mortua* ». Lessius se borne-t-il parfois à récrire Cornaro ? « Qui a-il [*sic*] de plus desirable à l'homme Chrestien, et principalement au Religieux, que d'avoir en une longue vieillesse l'entendement sain, que d'estre gaillard, dispos, et alaigne à toutes fonctions ? »³². Ensuite, une « mort douce » (« *mors absque doloribus* »)³³. Francis Bacon a poussé jusqu'au bout cette logique de la non-souffrance dans ce qu'il appelle l'euthanasie externe³⁴.

2.3 Le Lessius-Cornaro : une entente cordiale et un peu forcée

Les deux auteurs se rejoignent donc sur les points essentiels, sans que l'on puisse dire si le Jésuite a trouvé dans Cornaro un écho à ses préoccupations, une confirmation de ses idées ou un chantier à ouvrir. Le facteur clef qui a permis de nouer le pacte est, bien entendu, leur catholicisme. Lessius, comme son entourage, n'a pu rester indifférent au fait que le traité de Cornaro s'ouvre sur la dénonciation de l'un des trois maux qui frappent son pays, le luthéranisme, avec les « mondanités » et la « crapule » (la glotonnerie) et qu'au sujet de cette dernière il clame qu'elle « deplaist grandement à la Majesté Divine »³⁵. Nous avons en outre déjà vu l'importance du traité de 1565, dans lequel Cornaro souhaite que ses leçons soient retenues par les religieux. Ce dont Lessius a bien pris acte. Ce point incite à revenir sur ce qui fonde cet événement bibliographique, à savoir la

1470 ; en 1563, il écrit que l'âge le plus parfait commence à 80 ans ; s'il parle de lui-même, on obtient 1483.

³⁰ L b 3 ; voir VAN SULL Ch., *Léonard Lessius...*, p. 50 sq., 289, et *supra* la citation de S. Hardy.

³¹ L b 55, C b 22.

³² 1624, p. 116-117 ; cf. 1613 p. 63 ; les deux auteurs signalent la même qualité d'allégresse : « *alacris* » (C 1613 p. 97, 1624, p. 178).

³³ L b 35, 40, C b 19, 24 ; chez les deux auteurs, on trouve l'image traditionnelle de la lampe qui s'éteint (L b 40, C b 20).

³⁴ BACON F., *Du progrès et de la promotion des savoirs* (1605), éd. Michelle Le Dœuf, Paris, Gallimard, 1991, p. 150 : le médecin doit « faciliter et adoucir l'agonie et les souffrances de la mort ».

³⁵ C b 4, 1624, p. 141.

promotion d'un texte publié plus d'un demi-siècle auparavant. Une telle entreprise met l'historien au défi des périodisations : le Lessius-Cornaro reflète-t-il la permanence de l'humanisme civil, les contradictions de la Renaissance tardive ou le triomphe de la Contre-Réforme ? Certains aspects fondamentaux de l'entreprise du jésuite le rapprochent du courant dévot, sans l'y assimiler³⁶, et des réactions ascétiques de la nouvelle époque. En outre, plusieurs vieilleries propres au siècle de Marsile Ficin disparaissent. Cornaro a subi l'influence néo-platonicienne ; s'il réproûve l'alchimie³⁷, ce n'est pas parce qu'il n'y croit pas mais parce qu'il défend les vertus de sa propre méthode ; d'ailleurs, on imagine aisément qu'il approuverait Cardan lorsque ce dernier qualifie son régime d'« or potable »³⁸, c'est-à-dire de panacée, de remède merveilleux pour la prolongation de la vie ; l'astrologie occupe toujours une place essentielle dans la conception du destin individuel³⁹. C'est dire que dans le Lessius-Cornaro, il y a bien deux textes. D'ailleurs, le premier est, par le nombre des pages, le double du second. Mais gare à qui ne voudrait voir dans le second qu'une annexe ! Les points de ressemblance qui viennent d'être signalés ne sauraient ôter à chacun sa personnalité, son auto-suffisance, tandis que leur complémentarité saute aux yeux :

- Le Lessius : l'ouvrage d'un jésuite, théologien. Le Cornaro : l'ouvrage d'un (ex) noble vénitien, plus adonné aux plaisirs de l'ingénierie⁴⁰, de l'architecture et des jardins qu'au maniement des idées.

³⁶ BOUCHER J., « L'alimentation en milieu de cour sous les derniers Valois », MARGOLIN J.C. et SAUZET R., *Pratiques et discours...*, p. 161-176, aux p. 170-1.

³⁷ 1624, p. 166. Outre la première édition de la traduction de Hardy (1623), les traités de Ranzovius (1585) et de Gesner (1556), le recueil de la BIUM (Paris, cote 90958) contient le *De vita libri tres* de Marsile Ficin (1547).

³⁸ CARDAN J., *De la sagesse civile* (1566) : *Proxeneta, seu de Prudentia civili liber*, Leyde, Les Elzevir, 1627, p. 220, cité dans LESSIUS L., *Le Vray régime de vivre pour la conservation de la santé du corps et de l'âme*, Paris, Gervais Clousier, 1647, p. 87.

³⁹ CORNARO L., *Conseils aux personnes en santé sur les avantages de la vie sobre*, dans MEAUX SAINT-MARC Ch., *L'École de Salerne*, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1861, p. 304.

⁴⁰ Cornaro a aussi écrit un traité des eaux : *Trattato di acque del magnifico m. Luigi Cornaro nobile vinitiano*, Padoue, Gratosio Perchacino, 1560.

- Le Lessius : un traité théorique, au discours fortement argumenté, marqué par le modèle de la *disputatio* (questions/objections/doutes)⁴¹. Le Cornaro : un récit autobiographique.

Ces deux traits évoquent une construction d'ensemble en forme de dyptique (sobriété religieuse/civile) ou de dialogue (théorie/pratique). Enfin, la question du public visé par chacun des auteurs permet de confirmer le caractère intimement complémentaire de ce double texte. Tous deux se rejoignent mais en chiasme : Lessius, qui insiste sur ce point, s'adresse surtout aux religieux et en second lieu aux civils, tous intellectuels, adonnés aux fonctions de l'esprit⁴² ; à l'inverse, Cornaro écrit pour ses semblables, pour le bien de la république, comme il s'en félicite à propos de ses travaux d'agriculture⁴³, et en second lieu, mais aussi dans un second traité, plus bref que le premier, pour les religieux. La fin de la traduction de Lessius résulte d'un collage : l'auteur substitue au dernier paragraphe de Cornaro un passage extrait de l'*Amorevole essortatione*⁴⁴. Les œuvres du Vénitien avaient donc tout pour plaire au théologien. Néanmoins, on ne saurait dire que les textes se recoupent sur tous les points, loin de là.

III. Lessius théologien de l'hygiène de vie

Le jésuite de Louvain écrit avant tout *pro domo* et *pro Deo*. Son sujet étant d'abord d'ordre médical, mais aussi empiétant sur des considérations traditionnelles comme les règles monastiques, il va au-devant des objections possibles en rappelant que son traité aborde les questions médicales afin de mieux accomplir cet objectif premier. Vivre en bonne santé, vivre une longue vie, c'est, pour lui, le meilleur moyen pour l'homme de religion de remplir sa mission spirituelle. Il veut faire en sorte que ceux qui travaillent

⁴¹ Plan de l'*Hygiasticon* : préambule, définition de la sobriété de vivre, moyens d'observer la juste mesure, profit à en attendre, derniers doutes et exhortation finale.

⁴² Double niveau : « *in religionibus/in saculo* », b 2, « *viri religiosi/ in saculo* », b 4, 27, 56.

⁴³ C b 22.

⁴⁴ 1613, p. 106-108 ; éd. 1620, p. 69-71 ; voir *supra*, n. 9 et 10.

pour et selon l'esprit soient le plus actifs, le plus efficaces possibles. Il y a là ce que nous pouvons considérer comme une conscience professionnelle, la conception d'un fonctionariat sacré (cf. Eugen Drewermann). Comme tout le monde, il sait que du corps dépend la bonne marche de l'esprit. Le régime de vivre, le *rectus victus* et la *sobria diæta* sont primordiaux pour les études, la méditation, la liturgie, dans tous les aspects de la vie ecclésiastique, qui relève de la catégorie des travailleurs intellectuels : le *litteratus* de la Renaissance est sous sa plume l'homme « *aptus functionibus mentis* »⁴⁵.

L'*Hygiasticon* est pénétré de culture religieuse et s'adresse en tout premier lieu à la classe des *oratores*. Il ne suffit pas à Lessius de reprendre les exclamations proverbiales sur la *sancta sobrietas*. Elle relève de l'abstinence et par conséquent suit immédiatement la foi, vertu théologale, ce qui la situe au fondement même de la sagesse. En outre, il rappelle que la tempérance, l'autre mot de la sobriété, est l'une des quatre vertus cardinales. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les exemples d'hommes ayant vécu longuement parce que sobres soient tirés de l'histoire sainte⁴⁶ (Lessius ne saurait tarir sur ce sujet). Ni que parmi les avantages (*commoda*) que son régime procure au corps et à l'esprit, il insiste sur la qualité mystique de l'homme sobre, plus proche du divin, plus apte aux illuminations⁴⁷. C'est donc une méthode qui doit avant tout bénéficier au progrès spirituel de chacun. La septième règle de Lessius⁴⁸ explique comment combattre les sens (appétit, imagination) qui poussent à l'excès. Au lieu d'évoquer les feux de l'enfer dans lesquels tombe le pécheur, il conseille d'éviter les festins et surtout propose ce procédé typiquement ignacien : que le mangeur

⁴⁵ L b 9, p. 10.

⁴⁶ L b 35, 61.

⁴⁷ L b 52, 55.

⁴⁸ L b 20.

s’imagine voir dans les aliments qui se trouvent devant lui l’excrément qu’ils deviendront, sous sa couleur et dans sa puanteur⁴⁹.

Pour son biographe, Lessius a écrit un « manuel de morale en même temps que de médecine »⁵⁰. Cette équivalence risque cependant de masquer le caractère principal de l’*Hygiasticon*. Ce trait a dû favoriser sa mise à l’écart de l’histoire de la médecine. L’historien américain Ken Albala énumère les catégories d’auteurs de traités diététiques : « médecins, philosophes, poètes, voire politiciens », à quoi il faut ajouter, avec Lessius, théologien⁵¹. Car l’*Hygiasticon*, avant d’être un traité de morale, l’est assurément de médecine, au même titre que les autres, qui ne sont pas l’apanage des hommes de l’art. Ce n’est donc pas la théologie qui s’immisce dans la médecine – ce serait banal – mais bien la médecine dans la théologie.

IV. Le Lessius-Cornaro, une *victus ratio* par la *sobrietas* ou régime maigre

Près des deux tiers de l’*Hygiasticon* sont consacrés à l’approche médicale du « régime de vivre ». Ce n’est pas un traité sur le jeûne ecclésiastique et les pratiques religieuses de pénitence mais la démonstration médicale d’un régime nécessairement sobre. En outre, la dimension religieuse, qui concerne le public cible principal mais non exclusif, est sans cesse soumise au propos médical. Les références religieuses sont deux fois moindres que les autres ; on observe aussi l’absence totale de toute métaphorisation ou symbolisation à caractère religieux, traits courants dans le discours alimentaire⁵². Ce caractère laïc, profane, du discours lessien, qui

⁴⁹ LOYOLA I., « Pratique d’appliquer les sens », *Exercices spirituels*, Anvers, Michel Cnobbaert, 1673, p. 29.

⁵⁰ VAN SULL Ch., *Léonard Lessius...*, p. 149.

⁵¹ ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, p. 1.

⁵² Repas = Cène, Eucharistie, etc. ; voir SAUZET, Robert, « Discours cléricaux sur la nourriture », MARGOLIN J.C. et SAUZET R., *Pratiques et discours...*, p. 247-255.

relève d'une stratégie consciente, est bien sûr à rapprocher du choix de l'*exemplum* ajouté à son texte, le témoignage de Cornaro.

4.1 Une physiopathologie hippocratico-galénique de l'alimentation

L'analyse des processus d'ingestion et de digestion se double tout à fait de façon traditionnelle d'une conception psychosomatique. Le corps et l'âme forment un tout. Le régime lessien décrit, à quasi égalité, cinq *commoda* pour chacun⁵³. Mais, par présupposé médical, le rapport de subordination en cause est celui de l'âme au corps alors que le discours moral ou théologique se fonde sur la relation inverse.

La culture médicale de Lessius est juste. Les références aux anciens⁵⁴ ne surchargent pas son propos. La physiologie de la digestion suit la doctrine humorale courante. On peut la résumer en ces termes : trop de nourriture multiplie les « mauvaises humeurs » et provoque infailliblement les maladies du corps (mortelles) et de l'esprit (les « passions », notamment la colère, les rêves perturbés, le désir sexuel, la mémoire, etc.). La description des mécanismes physiologiques et des conséquences pathologiques de l'excès alimentaire se fait en terme purement médicaux. Ainsi par exemple, à propos du troisième avantage de sa diète pour le corps :

La sobriété [...] exempte l'homme quasi de toutes sortes de maladies. Car elle nous garantit de catarrhes, de toux, de courte haleine, de vertige, des douleurs de teste et d'estomach : elle empesche l'apoplexie, la letargie, l'épilepsie et les autres maladies du cerveau : elle guarit la podagre, la chiragre, la sciattyque, et les gouttes. Elle oste les cruditez, qui causent toutes sortes de maladies : finalement elle tempere tellement les humeurs, et les conserve avec telle proportion, qu'elles ne pechent ny en qualité, ny en quantité. Ores és corps où les humeurs sont bien temperees, la maladie ne

⁵³ Le corps L b 29-41, soit 30 pages, l'âme, L b 42-60, soit 35 pages.

⁵⁴ Hippocrate (quatre renvois), Galien (trois) ; philosophes cités : Platon, Aristote, Héraclite, Diogène Laërce, Plutarque ; autres anciens : Macrobe, Xénophon, Athénée, Pline l'Ancien, Flavius Josèphe, Térence. Auteurs chrétiens : Augustin, Thomas d'Aquin, Jean Cassien (trois) ; S. Hardy écrit une fois par erreur Cassiodore) ; Bible : Ecclésiaste, Psaumes, Épître de Pierre.

peut y faire sa retraite, veu que la santé consiste en ceste proportion, et la raison et l'expérience nous le confirme⁵⁵.

Un second exemple du lessianisme médical, cette fois au sujet des avantages pour l'âme (premiers avantages, pour les sens, que l'âge n'est pas le seul facteur à émousser) :

La vigueur des sens, principalement des yeux et des oreilles s'affoiblit grandement, voire qu'elle s'esteint par une longue vieillesse : d'autant que le temperament des organes, comme des autres parties se dissoud peu à peu, par la consommation de l'humeur radicale et chaleur naturelle ; d'où il arrive que le temperament devient plus sec qu'il n'est besoin, pour l'operation des sens, et que tous les meats et pores sont remplis de pituite, laquelle est grandement contraire à toutes les fonctions de l'âme. Car tout ainsi que les vieilles gens sont extremement froids et secs, aussi deviennent-ils grandement humides par l'excez de la bouche⁵⁶.

Pour Lessius, seule la juste mesure, qui ne peut tenir que dans les bornes de la tempérance, assure le bon équilibre des humeurs. S'adressant aux intellectuels, il s'inscrit dans la lignée galénique qui veut que, en raison de la faiblesse de leur chaleur innée, ces derniers sont sujets à un excès d'humidité ou, au contraire, de sécheresse⁵⁷.

4.2 La diététique lessienne

Si l'on compare son traité avec les classiques de la littérature diététique, comme celui de Sylvius (1574) ou La Framboisière (1600), Lessius fait maigre, et simple, à tous les points de vue. Ses prescriptions sont peu nombreuses et demeurent assez générales. Il ne s'encombre guère des considérations habituelles sur la qualité des aliments en fonction de leur tempérament⁵⁸, n'approfondit pas les détails circonstanciels, comme manger des aliments secs et chauds en hiver et froids et humides en été, et enjoignant son lecteur de suivre les médecins, comme il le rappelle

⁵⁵ 1624, p. 61-62 (b 29).

⁵⁶ 1624, p. 94-95 (b 45).

⁵⁷ Voir DUPÈBE J., « La diététique et l'alimentation des pauvres selon Sylvius », MARGOLIN J.C. et SAUZET R., *Pratiques et discours...*, p. 41-56, aux p. 48-49.

⁵⁸ L b 50.

volontiers⁵⁹. Tous les âges, toutes les saisons, peuvent s'adapter à son régime de sobriété. Certes, il demeure conscient de certaines spécificités individuelles, de la différence entre jeunes et vieux par exemple, comme nous l'avons vu. Mais son propos s'adresse à une classe assez homogène : les hommes d'église et les intellectuels, dont, tient-il à préciser, les juristes.

À la base du régime cornaro-lessien, il y a une quantité de pain, douze onces, soit environ 360 grammes⁶⁰. Ce qu'il prend à Cornaro, il en a trouvé confirmation (ou est-ce le contraire ?) dans Cassien⁶¹, se livrant non à une exégèse mais à une archéologie des coutumes alimentaires érémitiques. Dans la règle suivante, il étend la palette alimentaire aux laitages (lait, beurre, fromage) et à la bière (« cervoise »), concédant (il ne les « interdit » pas) même l'ingestion, sans excès bien sûr, de quelques légumes (choux, poireaux, pois, fèves). Le plat qui emporte ses suffrages est la « panade », bouillie italienne composée de pain, d'eau et de bouillon ; peut-être aussi pense-t-il à celle dont se repaît Cornaro, faite de pain et d'œuf. Dans un autre passage⁶², il précise que bien des morts précoces (des « assassinats » pour Cornaro⁶³), pourraient être évitées grâce à ce régime extrême : biscuit et eau (« *nauticus panis et aqua* »). Lessius, qui ne mentionne jamais le poisson, trouve dans Plutarque les raisons de s'opposer à la tradition en prohibant la viande (« chair »)⁶⁴ ; il se fonde aussi sur les coutumes de peuples étrangers qui n'en mangent que rarement, se satisfaisant de pain, beurre, bouillie, légumes, herbes et fromages. C'est une leçon, dit-il, que

⁵⁹ L b 21.

⁶⁰ L b 14 (4^e règle). La médecine dite « statique » (« médecine fondée sur les usages de la balance », cf. J. Céard, art. cité, p. 25) n'apparaîtra qu'avec le traité de SANTORIO S., *Ars [...] de statica medicina aphorismorum sectionibus septem comprehensa*, Venise, Nicola Polo, 1614.

⁶¹ L b 14 ; CASSIEN J., *Collatio secunda. Quæ est secunda abbatibus Moysis. De discretione*, ch. 19. Lessius renvoie à ses conférences sur la vie monastique (voir JOHANNES <DAMASCENUS>, CASSIANUS, Johannes, *Ta Tu Makariu Ioannu Tu Damasku nu Erga [...] Opera omnia*, Bâle, Heinrich Petri, 1575, *Collatio segunda*, cap. 17-26 p. 1011-1013).

⁶² L b 28.

⁶³ C b 5, 1624, p. 143.

⁶⁴ Le végétarisme demeure rare (ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, p. 16). Nulle référence sous sa plume au *Traité de l'abstinence* de Porphyre.

l'on tient de la raison et des médecins. La sobriété est donc affaire, et de quantité limitée, et de qualité réduite ; le mieux étant de ne manger qu'un unique aliment⁶⁵. Les adeptes des « bons morceaux »⁶⁶, des « viandes de haut goût »⁶⁷, les amoureux des sauces, ne méritent donc que sa condamnation puisqu'ils contreviennent à ce double principe. Lessius aborde aussi la question traditionnelle du nombre des repas : un ou deux ? signe qu'il se tient du côté des habitudes conventuelles, dont il a conscience que les règles existantes peuvent rendre son traité superflu, et qu'il ne réfléchit pas dans la perspective du jeûne. Professeur au collège de Louvain, pense-t-il à la jeunesse studieuse confiée à la Compagnie ? La quantité de douze onces est quotidienne puisqu'il préconise deux repas, dîner et souper ; celle-ci doit ainsi se répartir, indifféremment à l'un ou l'autre repas : sept, huit onces une fois, trois, quatre, l'autre⁶⁸, sauf lorsqu'on est atteint de pituite dans l'estomac, auquel cas un seul repas suffit. Il ne suit donc pas par principe la prescription traditionnelle du souper plus abondant que le dîner.

Le régime de Lessius fait intervenir, outre la sobriété, un palliatif : la purge biannuelle⁶⁹. La diététique rejoint donc ici l'hygiène. L'idéal du corps selon Lessius est donc un organisme débarrassé le plus tôt possible de toute matière afin que le corps, sustenté, ne soit que le soutien de l'âme et garantisse le bon accomplissement des opérations intellectuelles et spirituelles. Dans les autres cas, l'homme est son « esclave », qui ne cherche que la « sale et courte volupté de bouche »⁷⁰. Pour le théo-diététicien, il n'y a pas d'honnête volupté et l'exemple de Socrate peut suffire à le faire comprendre.

⁶⁵ L b 19 (6^e règle).

⁶⁶ L b 44, 1624, p. 93.

⁶⁷ L b 60, 1624, p. 125.

⁶⁸ L b 22.

⁶⁹ L b 27. Vigarello y voit l'« importance d'une vision déjà mécanique du corps » qui préfigure les pratiques évacuatives du Grand Siècle (VIGARELLO G., dans LESSIUS L./ CORNARO L., *De la sobriété. Conseils pour vivre longtemps*, p. 26-29).

⁷⁰ L b 64.

Le régime de Lessius impose donc un changement d'habitude. Tous les médecins insistent sur les précautions à prendre⁷¹. Mais pour Lessius, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Le retour à l'abstinence est toujours possible, la preuve en est le Carême (la « quarantaine ») :

Quelques-uns se faschent de ne point déjeuner n'y estant point accoutumez, mais avec le temps l'usage leur rend le jeusne tollerable, et la pluspart se trouvent si bien de l'abstinence, qu'ils ne veulent faire autre chose le reste de leur vie⁷².

La remarque évoque ici des cas massifs de conversion à l'une des pratiques les plus anciennes de l'Église, le jeûne. Mais qui du médecin ou du théologien l'emporte dans cette question ? Le discours médical de l'auteur, quantitativement dominant, a beau tendre à marginaliser le religieux, les références sont assez réduites et peu spécialisées, à cet égard presque déjà honnête. Outre les quelques anciens déjà cités, on trouve plus volontiers des philosophes de l'antiquité. L'allure humaniste du traité, qui ne saurait déplaire au public cultivé qu'il vise, y trouve l'un de ses plus sûrs supports. Les modernes ne sont pas légion : Lessius allègue une fois les *Loci communes* de Valleriola contre la variété des aliments (outre Macrobe, Xénophon⁷³) ; l'autre moderne est un voisin, Joannes Walters Viringus, médecin de Louvain et surtout auteur du *De jejunio et abstinentia*⁷⁴. Lessius renvoie à un passage où le médecin préconise l'abstinence plutôt que l'exercice physique pour éliminer les « humeurs superflues »⁷⁵. Si, au-delà des chapitres auquel il se réfère, Lessius n'a pas trouvé d'informations dans

⁷¹ L b 13.

⁷² L b 62, 1624, p. 129.

⁷³ L b 19.

⁷⁴ VAN VIERINGEN J. W., *De jejunio et abstinentia medico-ecclesiastici libri V*, Arras, Guillaume de La Rivière, 1597, in-4° ; pièces poétiques latines diverses, dont deux de Juste Lipse ; il n'apparaît que dans la seconde édition de l'*Hygiasticon*, 1614, où est mentionnée son approbation en tant que « docteur et professeur de médecine ». Devenu prêtre en 1593, il est chanoine de la cathédrale d'Arras (sur sa biographie, voir ELOY N., *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Mons, H. Hoyois, 1778, t. 4, p. 540).

⁷⁵ Livre 5 ch. 3-5 ; L b 32 : Hardy traduit « *erudite ostendit* » par « ce celebre Docteur Viringus le demonstre », 1624 p. 71.

cet ouvrage largement célébré à l'époque dans la société locale⁷⁶, il n'a pu rester insensible à sa problématique. Nous reviendrons plus loin sur la perspective d'analyse qu'ouvre la confrontation entre ces deux textes.

4.3 Une ébauche de sociologie médicale

Le traité de Lessius peut être envisagé dans le cadre de la médecine professionnelle ou du travail. Depuis Marsile Ficin, Joannes Walters Viringus, la classe intellectuelle s'interroge, débat, conseille sur sa propre santé. Lessius s'inscrit parfaitement dans cette tradition d'une médecine de classe, comme nous avons pu le voir. Et lorsqu'il s'intéresse au peuple, « gens de village et mécaniques »⁷⁷, ce n'est pas par la voie des proverbes et de la sagesse des nations, comme Cornaro, mais parce qu'il reflète un idéal de sobriété, une *sancta simplicitas* alimentaire. Mais ce qui rend son traité original par rapport aux autres est que d'une part son auteur n'est pas un médecin, de l'autre, qu'il s'intéresse de façon toute profane à des questions qui relèvent, dans le milieu auquel il appartient, du sacré. Sa description de l'addiction alimentaire (Lessius prend aussi en compte la « bolimie »⁷⁸, ou faim canine) ne relève plus strictement, sous sa plume, du tableau des péchés mais bien de la psychopathologie. Dépendance psychologique dont il a pu observer les ravages dans les milieux de la clôture ecclésiastique et les collèges. François de Borgia, depuis sanctifié, visitant la Backelijne (Louvain), où Lessius fut novice en théologie, avait demandé d'améliorer l'ordinaire⁷⁹. Le passage consacré au profit de son régime dans le combat contre le désir sexuel, les « violences de la sensualité », s'applique évidemment en tout premier lieu à l'univers éducatif et monastique

⁷⁶ Peut-être Cassien, les pains de Moïse (voir *supra*).

⁷⁷ 1624 p. 40, b 18 ; l'haleine et les excréments des gourmets puent, « et le contraire advient aux villageois, et aux simples gens, qui n'ont pour tout mets que du pain, que du fromage et des viandes communes », 1624, p. 45, L b 20 ; cf. Cornaro : « vivre selon la simplicité de la nature », 1624, p. 142 (« *secundum naturæ simplicitatem* », 1613, p. 77).

⁷⁸ 1624 p. 125, L b 60 : *fames canina, boulimia*.

⁷⁹ VAN SULL Ch., *Léonard Lessius...*, p. 30. Ironie de l'histoire, Lessius a d'abord débuté au collège à l'enseigne du porc, dont la devise était : « *Porcus alit Doctos* ».

chrétien⁸⁰. Puisqu'il s'agit d'éviter les situations où la semence impose son expulsion, il suffit de couper le mal à la racine, c'est-à-dire de faire en sorte de tarir la source de la semence, les aliments. Le corps et l'esprit y gagnent mutuellement. Le mal auquel il s'attaque relève des maladies de classe, comme Chamfort le dira plus tard de la goutte, cette « croix de Saint André de la noblesse ».

Quelques aspects de son régime, adressé aux religieux puis aux civils, semblent concerner directement des catégories particulières d'ecclésiastiques. Le Concile de Trente avait rappelé un point sensible : que la table des prélats demeure « frugale »⁸¹. La question ne cesse d'être à l'ordre du jour. Mais Lessius n'ordonne pas, il énumère des règles que nous qualifierions de réalistes. Plusieurs remarques visent « ceux qui ne peuvent garder et observer tousjours une mesme regle de temperance, à cause des frequentes occasions, des festins, et des banquets, lesquels ils ne veulent et ne peuvent éviter »⁸². Ce ton conciliant du Jésuite contraste avec celui de son modèle ou, a fortiori, de Cassien dans les *Institutions cénobitiques*⁸³. Les obligations de présence à des cérémonies alimentaires concernent notamment les prélats. Lessius semble vouloir ménager certains lecteurs. Prévoyant l'objection de ceux pour qui « il n'est pas utile ny commode à tous de garder exactement une maniere de vivre trop escharse »⁸⁴, il propose ce moyen de s'en tirer à bon compte (médical) qu'est la purge. Après avoir effrayé le lecteur sur les horribles effets de l'accumulation des mauvaises humeurs dans le corps (évaluée jusqu'à plus de « deux cents onces » en un ou deux ans) il s'en porte lui-même garant : « J'en ay cogneu beaucoup qui par ce moyen sont parvenus à une extreme vieillesse, sans avoir jamais

⁸⁰ L b 57-58.

⁸¹ *Le saint concile de Trente*, 25^e session, Paris, Sebastien Mabre-Cramoisy, 1674, p. 414.

⁸² 1624, p. 52-53 ; ailleurs : « festins de nopces, banquets particuliers, ou quelque autre solempnelle assemblee », 1624, p. 19, L b 8, 20 ; pour le menu d'un *bancket*, un dîner de promotion, voir VAN SULL Ch., *Léonard Lessius...*, p. 121-122.

⁸³ Voir une diatribe anti-festins, C b 3.

⁸⁴ « Vivre escharçement » (1624, p. 58) : *continenter vivere* (NICOT J., *Dictionnaire*, 1606).

receu aucune notable incommodité de maladie durant toute leur vie. »⁸⁵ On pourrait presque retenir ici ces traits d'Henri Brémond : « Le jésuite, patient, paisible, humain, dénué d'illusions, donne des conseils précis, pratiques, répétons le mot, des remèdes, des recettes même »⁸⁶.

Éléments pour une conclusion

Charles van Sull s'est à bon droit demandé si le traité de Lessius a été mis en pratique⁸⁷ ; pour Ken Albala, sa *diæta statica*, a été rejetée pour être trop précise et contraire aux principes d'un bon régime⁸⁸. Cette problématique se pose à l'ensemble de la littérature diététique : à quoi, à qui, pouvait servir cette ingénierie alimentaire ? Une réponse complète est impossible ici. Bornons-nous à quelques remarques. Une interrogation préliminaire : même sachant que Lessius a en vue d'autres couches de la société, le Lessius-Cornaro est-il si éloigné du régime le plus fréquent qui, dans les campagnes, était constitué de 80% de pain⁸⁹ ? En tout cas, Tallemant des Réaux fait état d'un noble « cornarien » (et non lessien), Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny⁹⁰, contre-exemple du gourmet libéré⁹¹.

Ce n'est pas le succès avéré d'une œuvre, à travers ses rééditions et traductions, qui donne le dernier mot. Mais un point est acquis : en raison de ses conditions de production et de diffusion, l'*Hygiasticon* n'a pas connu le

⁸⁵ 1624, p. 61, L b 28.

⁸⁶ BRÉMOND H., *L'Abbé Tempête*, Paris, Hachette, 1929, p. 153.

⁸⁷ VAN SULL Ch., *Léonard Lessius...*, p. 200 ; mais comment concilier cela avec la promesse que fait un jour Lessius, gravement malade, à la sainte Vierge « de jeûner au pain et à l'eau la veille de chacune de [ses] fêtes » (*ibid.*, p. 199) ?

⁸⁸ ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, p. 202.

⁸⁹ FLANDRIN J.-L. et MONTANARI M. (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1997, p. 602.

⁹⁰ TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. A. Adam, Paris, Gallimard, Coll. de la Pléiade, 1990, t. 1, p. 204. Tallemant renvoie sur ce point précis à la page 8 de ses « Mémoires de la R.[égence d'Anne d'Autriche] », dont le manuscrit est disparu (rien non plus dans l'édition de G. Mongrédien : « Le patron des *cornariens*, Louis Cornaro, se contentait d'un demi-jaune d'œuf à chaque repas », Nendeln/Lichtenstein, Kraus Reprint, 1977, vol. 1, p. 300 n. 9). Cet hapax apparaît dans le *Supplément* du Littré, qui ne donne que ce passage.

⁹¹ FLANDRIN J.-L., « De la diététique à la gastronomie, ou la libération de la gourmandise », dans FLANDRIN J.-L. et MONTANARI M. (dir.), *Histoire de l'alimentation*, p. 684-703.

destin des brochures médicales d'appoint ou de circonstance. Par exemple, l'ouvrage de Lessius a inspiré l'article 48 de l'*Encyclopedia biblica* de J. H. Alstedius, intitulé « *Hygiastica sacra* ». L'auteur énumère onze règles en partie tirées de son traité et définit cette hygiène sacrée : « *institutio de vera ratione conservandæ valetudinis [...] partim ethica sive moralis, partim theologica, partim denique medica* »⁹². Cet article de son encyclopédie biblique fait figure de thème fort de sa transdisciplinarité éthico-théologico-médicale. Il resterait à étudier l'influence pratique éventuelle dans les courants ascétiques plutôt que dans les menus des collèges et monastères catholiques⁹³. Mais il serait aussi excessif de nier la possibilité que des particuliers, possesseurs d'un Lessius-Cornaro, et des institutions y aient eu recours, par mysticisme ou pour de ces raisons médicales que l'auteur a su si bien rendre compréhensibles aux lecteurs non spécialisés⁹⁴.

L'*Hygiasticon* est un ouvrage de vulgarisation au sens où des contenus scientifiques à visée pragmatique sont mis à la portée de beaucoup. La force de cet ouvrage tient aux qualités d'exposition de l'auteur, à la *brevitas lessiana* : balayant d'un coup la casuistique détiéticienne des « cinq *q* » (*quale, quid, quando, quamdiu, quoties*), son régime simplifie les problèmes grâce à la recette unique qu'il promet. Au risque du jeu de mot, on peut avancer qu'il fait table rase de l'héritage. Mais il faut aussi rappeler que le double texte joue un rôle décisif dans la transmission à la collectivité. C'est ainsi à une double lecture qu'il invite. L'*exemplum* profane fourni par Cornaro lu à travers Lessius ne délivre pas seulement une preuve de

⁹² ALSTEDIUS J.H., *Triumphus bibliorum sacrorum seu Encyclopædia biblica*, Francfort, Bartholomée Schmidt, 1625, p. 448. Peut-on parler d'une vogue sémantique après Lessius (on pense au traité de Claudius Deodatus) ; le terme finira par désigner une catégorie des sciences médicales chez Leibniz).

⁹³ L'enfance est bien nourrie, semble-t-il (voir LA ROCHEMONTEIX C., *Un collège de jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles : le collège Henri IV de La Flèche*, Le Mans, Leguicheux, 1889, 4 vol., tome 2, p. 32-37).

⁹⁴ Voir les marques de propriétaires sur les exemplaires en ligne : 1613, 1772 ; BNF, 1624 : Bibliotheca Regia.

longévité grâce à la sobriété, il place l'événement profane au cœur de la démarche religieuse. Inversement, Lessius lu en tandem avec Cornaro place le religieux au cœur de la quotidienneté profane. C'est cet effet qui, nous semble-t-il, caractérise essentiellement la démarche de l'auteur. Mais au total, sa dimension éminemment médicale, qui place le théologique en arrière-plan, mais ne cache pas ses intentions premières, ne fait pas de Lessius un théologien masqué qui aurait revêtu le bonnet pour convertir à l'insu. Son manuel unit les deux mondes. La différence avec le traité du médecin-prêtre Viringus est manifeste. C'est au jeûne qu'il s'intéresse, affaire de rite avant tout ; mais c'est la raison médicale qui justifie le choix du Carême. Il n'est pas non plus indifférent que le théologien Jean Molan lui dédie de façon spectaculaire, en pleine page de titre, son *Medicorum ecclesiasticorum diarium*⁹⁵. Lessius n'endosse pas l'uniforme du sergent recruteur et s'il semble parfois perdre patience et foncer sur son adversaire⁹⁶, cela ne remet pas en cause le ton général de l'œuvre, qui n'est rien moins que polémique. Irait-il jusqu'à penser que les humbles sont le miroir de la sainteté en ce domaine ? Rien ne permet de l'affirmer. En tout cas, ses leçons s'adressent à l'autre côté de la barrière, les intellectuels, religieux et laïcs. Un exemple d'un certain poids : pour G. Lindeboom, René Descartes a certainement entendu parler du livre de Cornaro sur la prolongation de la vie, voire l'a lu⁹⁷. La question doit être reformulée : s'il l'a lu, est-ce conjointement avec le traité de Lessius⁹⁸ ?

L'Hygiasticon, un Tractatus medico-theologicus ? La place qu'occupe le Lessius-Cornaro est originale dans la littérature diététique. S'il fallait

⁹⁵ MOLANUS J., *Medicorum ecclesiasticum diarium*, Louvain, Jean Masius et Philippe Zangrius, 1595, in-8°.

⁹⁶ L b 38, 64 : quelques diatribes (typiques de la période 2 selon ALBALA K., *Eating right in the Renaissance*, p. 35).

⁹⁷ LINDEBOOM G. A., *Descartes and Medicine*, Amsterdam, Rodopi, 1978, p. 93.

⁹⁸ La bibliothèque du collège de La Flèche, où Descartes a fait ses études, possédait d'autres œuvres du célèbre théologien jésuite, dont le *De justitia et jure* (3e éd., 1613 ; voir BAUDRY H., *Catalogue d'inventaire de la bibliothèque du collège de La Flèche (1776)*, à paraître) ; la réédition vénitienne de ce traité (1617) contiendra l'*Hygiasticon*.

borner les extrêmes, on retiendrait à un bout Cassien et à l'autre Cornaro : entre l'ascétisme cénobitique et l'hygiène « *longævale* » du « *gentiluomo* ». « Progressivement la diététique se laïcisera. L'hygiéniste relayera le prêtre. La raison médicale l'emportera sur les significations religieuses »⁹⁹ Comparé à la plupart des traités diététiques de la Renaissance, à laquelle appartient le Lessius-Cornaro (selon les périodes d'Albala : le L-C, deuxième ou troisième ?), ce dernier brouille les repères. Mais dans quel sens ? Faut-il parler de laïcisation du jeûne, avec Viringus, ou de théologisation de la diététique, le jeûne faisant office de « *peculiare victus* » ? Cornaro, en 1558, appelait de ses vœux une « police » nutritionnelle : « Et comme par autorité publique l'on donne ordre à faire des provisions de vivre : que ne met-on pareillement une police, pour retrancher les excez qui se commettent en l'usage d'iceux, et pour empescher que les citoyens n'en reçoivent tant de dommage en leur santé ? »¹⁰⁰. Le Jésuite sait que la « police » est d'abord affaire d'intériorisation et que, dans ce genre de matière, le discours de persuasion est plus efficace que les procédés de coercition.

⁹⁹ CÉARD J., « La diététique dans la médecine de la Renaissance », dans MARGOLIN J.C. et SAUZET R., *Pratiques et discours...*, à la p. 22.

¹⁰⁰ C b 4, 1624 p. 142.

